

<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 993

La terre outragée
18 - 23 avril 2012

La terre outragée

de Michale Boganim

1h48 - VO - France/Pologne - sortie le 28 mars 2012

Michale Boganim est née en Israël, elle a étudié l'anthropologie à Paris, puis le cinéma à Londres. En 2005, elle a réalisé un documentaire bouleversant, *Odessa... Odessa !* sur les derniers Juifs de la ville d'Ukraine. Puis elle est partie à Tchernobyl, attirée par cet endroit impossible. L'idée d'aller voir de ses propres yeux le lieu de la catastrophe de 1986 est le point de départ de ce nouveau film, une fiction cette fois.

Tout commence le jour d'avant, moment de bonheur où nul ne sait que le monde va s'écrouler. Ces images sont tournées avec une gaieté volontairement naïve, une joie innocente et colorée. L'arrivée de la catastrophe se fait du point de vue des personnages, incompréhensible, mystérieux, obscurci par les mensonges des autorités. Puis c'est l'exil forcé de la population. Le personnage central est une



jeune femme, Anya. On la retrouve dix ans plus tard, devenue guide pour les quelques touristes francophones échoués dans ce paysage fantôme. Michale Boganim a tourné sur place, avec des comédiens ukrainiens.

Son héroïne est interprétée par Olga Kurylenko. La cinéaste avoue qu'elle a eu peur au début de son propre choix. « Elle me paraissait trop belle... ». Le talent et la force émotionnelle de l'actrice apaisent ses craintes.

Le film, qui sort le 28 mars 2012 sur les écrans, brasse avec maestria des questions emmêlées : l'irruption du malheur, la mémoire des sinistrés, les bouleversements politiques du XX^e siècle, l'attachement à une terre inhabitable, la recherche du bonheur dans un monde difficile. Du grand cinéma.

Secrets de tournage

Un projet mal vu en Ukraine

Certains hauts responsables politiques ukrainiens ayant eu vent du projet de la cinéaste Michale Boganim n'ont pas hésité à prendre de très violentes positions contre le film, lui demandant notamment de quel droit elle se penchait sur cette affaire, encore fortement ancrée dans la mémoire des peuples soviétiques.

Face à la censure soviétique

Une fois que l'équipe de tournage obtint, au terme de longues négociations, l'autorisation de se rendre dans la zone de Tchernobyl, il lui était implicitement demandé de redorer l'image des Soviétiques à travers le film. La cinéaste Michale Boganim évoque ces pressions : *"J'ai reçu une lettre du maire de Slavoutitch (ville qui a été construite à 60 km de Tchernobyl), il trouvait que je donnais une image très négative de l'endroit. Les autorités auraient voulu que je parle du sauvetage de Tchernobyl de manière héroïque, que j'explique comment les liquidateurs se sont sacrifiés pour construire le Sarcophage. On nous a donc mis sournoisement des bâtons dans les roues. Certains endroits de la zone nous sont restés interdits, on avait en permanence avec nous des gens de la sécurité, qui étaient là officiellement pour nous protéger, mais aussi pour surveiller ce qu'on tournait."*

Il s'agit du premier long-métrage réalisé par la cinéaste israélienne Michale Boganim.

La Terre outragée a été présenté en sélection officielle dans un nombre important de festivals. Parmi eux, ceux de Venise, Toronto, Angers, Tokyo, Thessalonique, Varsaw, Sao Paulo, Chicago, Palm Spring, Montréal, Molodist, Bergen, Göteborg, San Francisco, Istanbul ou encore Munich.

Tchernobyl sur un plateau



A Tchernobyl, il y a un distributeur de billets, des épiceries, un hôtel, une cantine pour les Ukrainiens, une cantine pour les étrangers et - paraît-il - un magasin de souvenirs, mais pas d'accès internet. Sinon j'aurais tenu le journal des quatre jours du tournage de *La Terre outragée*, de Michale Boganim que j'ai suivi, entre Tchernobyl et Pripjat.

Ayant enfin quitté les radiations pour la wi-fi, voici quelques images et souvenirs.

Michal Boganim est israélienne, jusqu'à ce projet hors du commun, elle avait réalisé des documentaires, parmi lesquels *Odessa, Odessa*, présenté à Berlin en 2005. Elle est donc revenue en Ukraine, plus au nord et a écrit un scénario, qui met en scène une femme, Anya, mariée à un pompier de Pripjat le 25 avril 1986, veille de la catastrophe. L'été dernier, Michale Boganim a tourné la première partie du scénario, qui s'étale sur trois jours. Elle est revenue avec une équipe différente pour tourner la suite, située dix ans plus tard, en 1996. Anya, veuve, est devenue guide et promène un groupe d'étudiants dans la zone de trente kilomètres tracée autour de la centrale. Cette visite hivernale passe par les berges d'un lac gelé, plein d'eau de refroidissement de la centrale, d'où dépassent les épaves de bateaux dont le métal est fortement contaminé.

Pour jouer Anya, Michale Boganim a fait appel à la plus célèbre star ukrainienne, Olga Kurylenko, ci-devant top model, actrice au parcours imprévisible qui va de films d'auteur (*L'Annuaire*, de Diane Bertrand) en James Bond (*Quantum of Solace*). Les prises se font, dans le froid, sous la surveillance de policiers qui sont censés faire respecter les règles en vigueur dans la zone : ne pas manger, ne pas boire, ne pas fumer à l'extérieur (le guide qui énonce cette dernière recommandation le fait une cigarette à la main), ne pas s'écarter des endroits recommandés. La radioactivité varie fortement d'un endroit l'autre, à quelques mètres de distance. Sur le plateau de *La Terre outragée*, l'instrument de mesure principal n'est pas la cellule photo-électrique mais le dosimètre, qui émet des bips plus ou moins

affolés selon la dose de radiation que l'on risque à tel ou tel endroit.

Les trois jours suivants, l'équipe s'est installée à Pripjat. Sur la grande esplanade de la ville, expliquait Maxime, le guide attaché au tournage, "les 50 000 habitants ont été réunis le 29 avril (après avoir passé trois jours à trois kilomètres de la centrale en feu) et sont montés dans 1500 bus qui ont mis trois heures et demie à les évacuer. On leur avait promis qu'il seraient de retour trois jours plus tard".

Un quart de siècle après, Pripjat est une ville fantôme. Le symbole en est une grande roue qui avait été montée pour la fête du 1er mai 1986. Sous ses nacelles immobiles, on recommence encore et encore les plans enneigés d'étudiants écoutant leur guide de cinéma, qui dit exactement ce que dit Maxime.

Les règles de la zone sont faites pour être détournées. Il est par exemple interdit de boire de l'alcool, mais les épiceries de Tchernobyl offrent des dizaines de marques de vodka. Il ne faut pas s'éloigner du groupe, mais il suffit de demander gentiment pour pénétrer dans le centre culturel Energetyk, ainsi nommé en hommage aux travailleurs de ce secteur. Si Michale Boganim veut tourner autant dans l'ex-ville modèle de l'Union soviétique moderne (celle de Leonid Brejnev et de l'énergie nucléaire), c'est que la réalisatrice est fascinée par l'effondrement de ce modèle et qu'il n'y a sans doute pas de meilleur endroit au monde pour le mesurer.



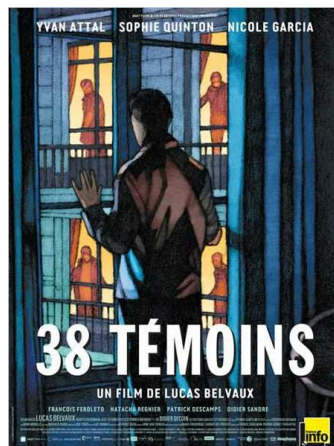
PS: Pripjat était bien sûr une ville d'avant la publicité. On ne voyait que des slogans à la gloire du parti et de la patrie, aujourd'hui effacés par le temps. En 2011, on trouve un panneau, accroché au balcon d'appartement, par son ancien propriétaire, m'a-t-on dit. Celui-ci a fondé le site pripjat.com et rêve de faire de sa ville un musée, une réserve. En attendant le grand voyage, on peut faire un tour chez lui.

Thomas Sotinel
Blog *Le Monde.fr*

du 25 avril au 7 mai

38 témoins de Lucas Belvaux

LE MONDE - Une certaine idée de l'art tient ici, qui vaut pour aujourd'hui aussi bien que pour hier, et qu'on pourrait définir comme un humanisme de combat. Elle fait réaliser à Lucas Belvaux son plus grand film.



du 25 au 30 avril

Fleurs du mal de David Dusa

Paris-Téhéran. Une histoire d'amour entre deux déracinés

CRITIKAT.COM - Comment internet redéfinit notre vision de la géopolitique contemporaine.

